



JEAN LEFRANC RETOURNANT AU KLONDIKE.

## LE TRIOMPHE DE LA VERITE

Sur son petit lit blanc, dans la chambre silencieuse, où les persiennes closes ne laissaient passer qu'un demi-jour adouci entre les franges des lourdes tentures, un enfant étendu, les yeux clos, dormait du sommeil pénible et agité des malades.

Il dormait... mais le battement violent et irrégulier de son pouls, la sueur qui perlait à ses tempes sous les fins cheveux bouclés, et l'agitation des petites mains amaigrées qu'il jetait de côté et d'autre sur la couverture, trahissait l'intensité de la fièvre dont l'ardeur brûlait son sang et desséchait sa gorge haletante.

Tout à coup, la portière de l'appartement se souleva et un jeune religieux, portant la robe de laine blanche des fils de Saint Dominique, entra sur la pointe des pieds.

Il s'approcha du lit, se courba vivement vers le petit patient, et eut aussitôt un violent mouvement de recul. La douloureuse surprise, causée par la vue du mince visage souffrant, aux traits creusés, sur lequel la mort semblait avoir mis déjà sa cruelle empreinte, lui arracha une sourde exclamation.

Une profonde émotion altéra sa belle figure ascétique, et des pleurs qu'il ne put retenir roulèrent sur ses joues émaciées par les austérités du cloître.

Son involontaire mouvement avait suffi pour éveiller le petit malade, et tout de suite, les yeux de l'enfant se fixèrent grands ouverts, immobilisés par la joie, sur ceux, pleins de larmes, du jeune dominicain.

— Oncle Max, oncle Max !... — s'écria-t-il avec un tel saisissement de bonheur que le religieux en fut effrayé... — Est-ce bien toi ? ... toi, ici !... Mais, dis, tu vas rester bien longtemps avec moi ?..

Sa main brûlante s'était accrochée aux plis flottants du blanc vêtement qu'elle retenait d'une étreinte désespérée.

— Tu ne vas pas t'en aller ?..

— Non, non, sois tranquille : je resterai aussi longtemps que tu voudras, Jean, mon cher petit Jean.

Tout en parlant, avec une douceur infinie, forçant l'enfant à se reconcher, il essuyait d'une main caressante la sueur qui mouillait, glacée, les boucles blondes du petit garçon.

Celui-ci fixa sur le visage du prêtre un regard d'une troublante profondeur.

— Je suis bien content de te voir, parce que je suis très-malade. Oncle Max.. est-ce que je vais mourir ?..

Et, en prononçant ces derniers mots d'une voix presque inintelligible, il se jeta, frissonnant, dans les bras du dominicain.

— Oh ! mon cher enfant, j'espère que non..

— C'est que, — reprit Jean de sa

petite voix brisée, — je voudrais tant rester près de papa.. il est si bon.. il m'aime..

Le jeune religieux tressaillit.

— Et tu pries beaucoup pour lui, n'est-il pas vrai ?..

— Oh !.. — fit l'enfant en serrant l'une sur l'autre ses mains fluettes, — si tu savais.. J'aurais voulu te dire bien des choses... Mais tu ne viens plus chez nous.. Et tu m'avais promis, cependant..

— J'espérais que tu serais venu me voir, au monastère.

— Je l'aurais bien voulu, mais papa... — il s'arrêta brusquement, — mais je n'ai pas pu.

La poitrine du pauvre enfant haletait sous l'effort des paroles, — peut être aussi de quelque secrète et douloureuse émotion, et la respiration qui passait, par saccades, dans sa gorge contractée, sifflait affreusement.

— Jean, mon cher petit, calme-toi.. — supplia le religieux.

— Ah ! laisse moi parler encore, — insista Jean, en repoussant doucement la main que son oncle essayait de placer sur ses lèvres. — Puisque je te vois, il faut que je sache.. Papa dit.. que tu ne nous aimes plus depuis que tu es entré au couvent. Pourtant, cela ne peut pas être vrai. Oncle Max, n'est-ce pas.. ? Ce n'est pas vrai ?

Epuisé, il reomba en arrière dans ses coussins ; mais il tenait serrée entre les siennes la main de son oncle et son souffle précipité brûlait le visage du dominicain penché sur lui.